



P4-00048
884194
option

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : option : économie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La Banque Centrale Européenne (BCE), qui assure l'émission de l'euro dans le cadre de sa politique monétaire, possède pour seul mandat la limitation de l'inflation à un niveau inférieur mais proche de 2%. Ceci semble indiquer qu'un tel niveau d'inflation est bénéfique pour nos économies, et que le retour d'un ^{taux d'}inflation à 2% pourrait être une chance.

L'inflation est un phénomène d'augmentation du niveau général des prix. On considère traditionnellement qu'elle résulte d'une augmentation de la quantité de monnaie en circulation puisque'une plus grande offre de monnaie conduit à une baisse de la valeur de cette monnaie et qu'il faut alors une plus grande quantité d'unités monétaires pour payer un bien ou un service dont la valeur est fixe. Mais l'inflation peut aussi être causée par d'autres phénomènes puisque'une diminution de l'offre globale dans une économie peut également conduire à une augmentation du niveau général des prix et que les prix peuvent aussi augmenter artificiellement suite à des ~~populistes~~ l'existence de positions non concurrentielles sur les marchés. Ainsi, la multiplication par 4 des prix du pétrole suite au choc pétrolier de 1973 a pour cause principale une augmentation artificielle des prix par les pays de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) en réaction à la

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

guerre entre Israël et les pays arabes. L'inflation peut donc avoir des causes multiples, et il s'agira de se demander si toute inflation peut être une chance ou s'il ne faudrait pas différencier le caractère bénéfique de l'inflation selon les raisons de celle-ci. Il s'agit également de se demander pour qui l'inflation serait une chance et comment pourrait-elle se présenter comme une chance. L'inflation pourrait ainsi être une chance si elle est bénéfique au fonctionnement général de l'économie en agissant positivement sur des variables réelles comme la croissance de la production ou l'emploi des facteurs de production, mais elle pourrait également être une chance pour certains agents comme les entreprises, ou les consommateurs, en augmentant leur utilité par exemple.

Si l'inflation n'est pas un phénomène nouveau puisqu'elle est par exemple étudiée par J. Bodin en 1568 dans sa « Réponse au paradoxe de Monsieur de Malstroit », et que les Trente Glorieuses et les années suivantes se caractérisent par une récurrence des politiques anti-inflation, l'inflation est dans la majorité des pays développés, très faible, voire quasiment inexistante depuis la crise de 2008, et ce malgré les politiques très expansionnistes des banques centrales, qui sont censées alimenter les économies en liquidité. Les crises du covid et les sorties de confinements, qui engendrent des chocs de demande positif semblent marquer un retour de l'inflation dans les différentes économies puisque le taux d'inflation avoisine ^{ou dépasse} les 5% en ~~France~~ ^{zone euro et} aux Etats-Unis en 2021.

Alors que l'inflation est recherchée puisqu'elle entre dans le cadre des mandats des banques centrales, celle-ci est en même temps combattue puisque comme le montre la mise en place en France de la « prime inflation », elle conduit à diminuer le pouvoir d'achat des

ménages.

Le retour de l'inflation est-il alors à favoriser, en tant qu'il serait profitable à l'économie et aux différents agents, ou l'inflation n'est-elle pas un phénomène néfaste pour les économies, qui présente des dangers, et qu'il faudrait donc combattre?

Si a priori le retour de l'inflation peut se présenter comme une chance pour les économies en tant qu'il serait un indicateur de leur bonne santé (I), l'inflation peut engendrer des effets néfastes pour les agents économiques, voire remettre en cause la stabilité des économies (II). Il s'agit dès lors peut-être de tenter de contrôler l'inflation afin que celle-ci connaisse un niveau qui en ferait une chance pour l'économie.

A priori, le retour de l'inflation peut apparaître comme une chance pour les économies. L'inflation encourage ~~la~~ la consommation et permet d'agir sur des variables réelles (A) et en tant qu'elle semble préférable à la déflation et qu'elle peut réduire les positions de dette, l'inflation semble pouvoir diminuer le risque de crise (B).

L'inflation peut apparaître comme une chance pour les économies dès lors qu'elle peut stimuler la consommation. En effet, l'inflation se caractérise par une perte de valeur de la monnaie et conduit donc à une diminution de la valeur de l'épargne des individus. Ainsi, lorsqu'il y a de l'inflation, il semble plus rationnel pour les agents de consommer le maximum de leur épargne aujourd'hui avant que celle-ci perde en valeur. Or on peut considérer que cette stimulation de la consommation suscitée par l'inflation est bénéfique au fonctionnement général

de l'économie. J. M. Keynes montre en effet dans sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie qu'une relance par la consommation entraîne une augmentation de la demande anticipée des entreprises qui investissent, et embauchent alors des travailleurs, ce qui peut faire entrer l'économie dans un cercle vertueux. De même, la consommation suscitée par l'inflation conduit les entreprises à investir et embaucher, ce qui, en vertu de l'existence d'un multiplicateur, génère en effet positif sur le revenu national.

L'inflation permet également d'influer sur le niveau d'emploi des facteurs de production. En effet, la courbe de Phillips telle qu'elle

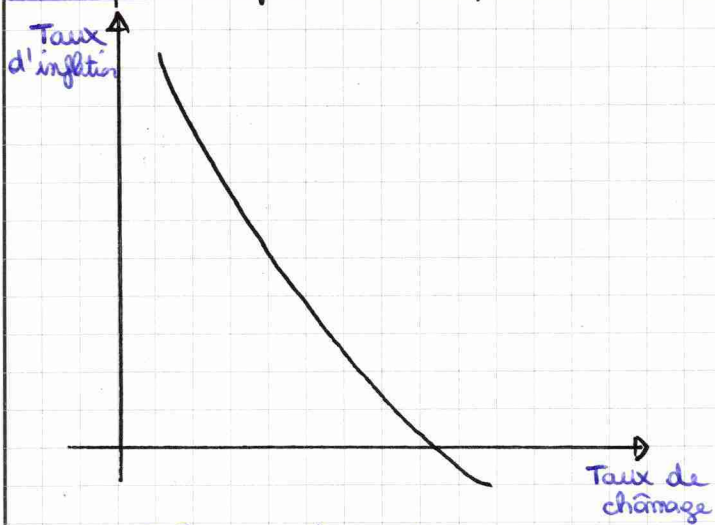


Schéma de la courbe de Phillips

est venue par Solow et Samuelson en 1960 introduit une relation inverse entre le taux de chômage et le taux d'inflation. Ainsi, une augmentation du taux d'inflation conduit à une baisse du taux de chômage, et toute baisse du taux de chômage engendre une montée

de l'inflation. On peut dès lors considérer qu'un retour de l'inflation est une chance pour nos économies ~~dès lors~~ ^{puisque} il conduirait à diminuer le taux de chômage.

Si l'inflation, et le retour de l'inflation peut apparaître comme une chance, c'est également parce qu'il semble pouvoir éloigner le risque d'une crise déflationniste ou de crise résultant de fortes inégalités. On peut en effet considérer qu'un taux d'inflation positif permet d'éloigner le risque d'atteindre un phénomène de déflation. Ce phénomène, inverse de l'inflation, se caractérise par une baisse du niveau général des prix, et donc par une augmentation de la valeur de la monnaie.

Dans une telle situation, les individus ont tendance à épargner

Copie anonyme - n°anonymat : 884194

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : option économie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Toute la monnaie qu'ils possèdent puisque'elle aura une valeur plus grande dans le futur, et limitent leur consommation au strict minimum. La crise déflationniste des années 1330 montre les conséquences d'une telle situation: puisque personne ne consomme, les entreprises ne parviennent pas à écouler leur production et licencient, ce qui conduit les individus à perdre une partie de leur revenu, et donc à consommer d'autant moins. Une telle situation n'apparaît pas souhaitable pour nos économies et un retour de l'inflation apparaît donc comme une chance en tout qu'il éloigne ce risque de tomber dans la déflation.

Enfin, on peut considérer un retour de l'inflation comme une chance parce que l'inflation tend à réduire les inégalités entre ceux qui bénéficient d'une position de rentier et les autres. En effet, l'inflation, puisque'elle a pour cause une baisse de la valeur de la monnaie, mine la valeur de l'épargne des individus, ainsi que la valeur des rentes fixe dont peuvent bénéficier certains individus. Ceci peut conduire à une diminution des inégalités de position même si cela ne conduit pas à une diminution des inégalités de salaire. Si l'inflation conduit bien à diminuer une partie des inégalités, un retour de l'inflation peut alors être considéré comme une chance, à la fois parce que les inégalités de position ^{peuvent} entrer en contradiction avec les idéaux méritocratiques de nos sociétés, mais également parce qu'une baisse des inégalités diminue le risque d'une

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

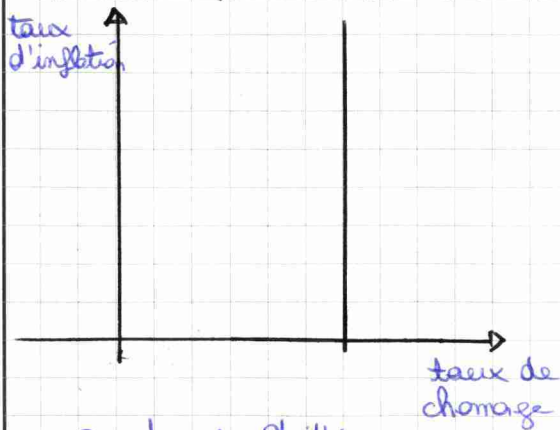
crise causée par celles-ci. Wilmont, Rancière et Kuhof montrent en effet en 2009 dans Inequality, Leverage and Crisis, que la crise de 2008 peut en partie être analysée comme une crise résultant d'inégalités trop importantes, puisque ce serait la consommation copiée sur celle d'individus situés plus haut qu'eux dans la hiérarchie sociale qui aurait poussé des agents non solvables à s'endetter. Si ~~de plus faibles~~ ^{une baisse des} inégalités peut diminuer le risque de crise et que l'inflation peut contribuer à baisser les inégalités, alors un retour de l'inflation peut se présenter comme une chance dans les économies actuelles où les inégalités de patrimoine ont tendance à s'accroître.

(d'autant que l'inflation facilite l'endettement puisque d'après la relation de Fisher, le taux d'intérêt réel diminue avec la hausse de l'inflation)

A priori, le retour de l'inflation peut donc apparaître comme une chance pour nos économies, toutefois, l'existence de cas comme celui du Venezuela, touché depuis plusieurs années par une inflation extrêmement importante peut questionner sur le caractère bénéfique de l'inflation. Dès lors, il ne faut pas oublier les risques ou les dangers que peut faire apparaître l'inflation, surtout si elle devient trop importante et qui feraient qu'un retour de l'inflation, loin d'être une chance, serait peut-être à combattre. Si on considère la monnaie comme neutre, alors l'inflation n'a pas d'incidence directe sur les variables réelles de l'économie et n'est donc pas une chance (A), on peut même considérer qu'en diminuant leur pouvoir d'achat, l'inflation pourrait être néfaste aux individus (B), voire que l'inflation le retour de l'inflation pourrait générer des crises (C)

Il est tout d'abord possible de considérer que la monnaie est neutre et n'a pas d'influence sur les variables réelles de l'économie. Dès lors le retour de l'inflation n'agit pas non plus sur ces variables réelles et n'est pas une chance. Cette perspective est portée par l'école monétariste et notamment M. Friedman qui montre que l'inflation peut avoir pour seul effet de diminuer la rationalité des agents qui peuvent être soumis à une illusion nominale et ne pas percevoir tout de suite de la variation de la valeur nominale ne correspondant pas à celle de la valeur réelle. Dès lors l'inflation n'est pas une chance et doit être nulle. Partant de l'équation quantitative de la monnaie $MV = PT$ (M : quantité de monnaie en circulation, V : vitesse de circulation de la monnaie, P : niveau général des prix et T : volume de transaction) à partir de laquelle on obtient $\frac{\Delta M}{M} + \frac{\Delta V}{V} = \frac{\Delta P}{P} + \frac{\Delta T}{T}$ et supposant que la vitesse de la monnaie est fixe, la règle de Friedman, qui vise une inflation nulle, préconise alors que la variation de la masse monétaire soit égale à celle du volume de transaction.

Si la monnaie est donc neutre, la courbe de Phillips est donc remise en cause. R. Lucas en 1972 dans "Expectations and the neutrality of money" montre à partir d'une hypothèse d'agent parfaitement



Courbe de Phillips en cas de monnaie neutre

ainsi que la courbe de Phillips est en réalité une droite verticale puisque les agents qui anticipent une montée de l'inflation renégocient immédiatement leurs salaires, ce qui ne permet pas aux entreprises d'embaucher à partir de la différence entre les prix réels et les salaires nominaux. Dans cette perspective,

le retour de l'inflation n'est pas une chance puisque'il n'a donc aucun effet réel.

Le retour de l'inflation, loin d'être une véritable chance, semble donc ne pas avoir d'effet. On peut toutefois aller plus loin et

montrer que l'inflation peut présenter des effets néfastes pour les individus. En effet, si l'inflation contribue à diminuer la valeur des rentes fixes et de l'épargne, elle peut aussi diminuer le pouvoir d'achat des individus si la valeur nominale de leur revenu n'augmente pas avec l'inflation. Ainsi, le retour récent de l'inflation n'a pas toujours été accompagné d'augmentations de salaires ou de revenu correspondantes et une partie des individus ont dû faire face à une baisse de leur pouvoir d'achat. Ceci est notamment ce qui a conduit le gouvernement français à verser une « prime inflation » aux ménages disposant des plus faibles revenus. Par ailleurs, l'inflation, en plus de diminuer le pouvoir d'achat présent, peut conduire à diminuer le pouvoir d'achat futur puisqu'en incitant à une baisse de l'épargne, l'inflation restreint la capacité future des individus à acheter des biens d'ordre supérieurs sans avoir recours à l'endettement. On le voit, le retour de l'inflation peut aussi présenter des aspects néfastes et n'est donc pas forcément une chance.

Enfin, on peut considérer que le principal aspect qui pourrait faire penser qu'un retour de l'inflation n'est pas une chance et serait à combattre est que l'inflation peut conduire à des crises. L'inflation possède tout d'abord une dimension procyclique qui peut amener à une inflation toujours plus importante et finalement à l'effondrement d'une monnaie qui n'aurait plus aucune valeur, ruinant ainsi les individus qui possèdent une épargne dans cette monnaie. Ce risque d'effondrement d'une monnaie dans le cas d'une inflation trop forte, et en général la perte de valeur d'une monnaie touchée par l'inflation conduit à faire perdre à la monnaie sa fonction de réserve de valeur théorisée par Aristote. Ceci peut conduire des agents souhaitant préserver leur richesse à placer leur liquidités sur d'autres actifs, potentiellement risqués, et former ainsi des bulles spéculatives dont l'éclatement pourrait générer des crises. Ce risque d'une crise financière pourrait d'ailleurs déjà se présenter dans le cas d'un retour d'une inflation importante puisque

Copie anonyme - n°anonymat : 884194

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : Épreuve à option : Économie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une inflation importante serait combattue par les banques centrales par une montée des taux directeurs, ce qui aurait pour conséquence une perte de valeur des actifs financiers et pourrait engendrer une crise financière. Là encore, un retour d'une inflation importante ne serait pas sans danger, mais en danger pour nos économies,

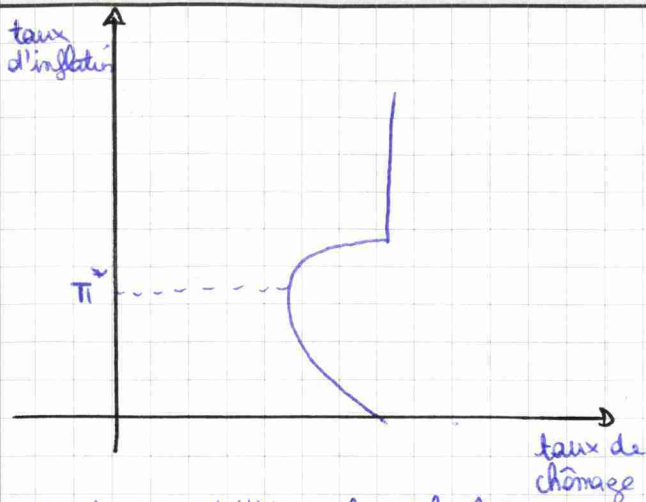
Si un retour de l'inflation pourrait à priori sembler bénéfique à nos économies, on voit finalement qu'une inflation trop importante pourrait faire peser des risques. Dès lors, un retour de l'inflation serait une chance si celui-ci était contrôlé afin de garder un niveau pour lequel il reste bénéfique. Il s'agit alors finalement quel type d'inflation serait une chance (A) et de réguler son retour pour que le niveau d'inflation reste souhaitable et légitime (B).

Si l'inflation peut présenter des dangers, c'est avant tout une inflation trop importante qu'il faudrait éviter, et ^{le retour d'} un taux d'inflation plutôt faible pourrait donc rester une chance. Ceci semble d'autant plus souhaitable que dans le cas d'un taux d'inflation faible (on estime qu'il doit être inférieur à 5%), il est possible de réhabiliter la valeur de la courbe de Phillips.

Akerlof, Dickens et Perry dans The Macroeconomics of low inflation en 1986 montrent

3/99

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



Courbe de Phillips selon Akerlof, Dickens et Perry

ainsi que en raison de coûts de négociation, il n'est pas rationnel pour les individus de renégocier leurs salaires dans le cadre de faibles taux d'inflation puisque la perte serait supérieure au gain. Le taux d'inflation optimal correspond donc au taux d'inflation π^* qui est celui à partir duquel certains individus commencent à renégocier leur salaire. Un faible taux d'inflation semble donc bien permettre une diminution du chômage et le retour d'un tel taux apparaît donc bien comme une chance.

Mais la question du bénéfice ~~social~~ engendré par un retour de l'inflation reste dépendante du type de causes ayant générées cette inflation. Ainsi, si une partie de l'inflation que connaissent les économies développées depuis 2020 provient d'un choc de demande positif, ^{et de politiques monétaires expansionnistes} une telle inflation peut sembler légitime, et donc être une chance. Toutefois, une inflation qui résulterait d'un accroissement du nombre de situations non concurrentielles (monopoles, oligopoles...) pourrait apparaître illégitime puisqu'elle apparaît artificielle, et ~~peut~~ que de telles situations lésent également le consommateur qui voit son surplus diminuer et la diversité des produits se réduire. Une telle inflation n'est donc peut-être pas une chance et le ~~retour~~ caractère bénéfique d'un retour de l'inflation dépend finalement aussi des causes de cette inflation.

Il revient donc peut-être aux pouvoirs publics de réguler l'inflation afin que son retour reste une chance pour l'économie. ~~4/4~~

nature de l'inflation peut ^{alors} notamment être contrôlée avec la mise en place de politiques concurrentielles ou de "prix plafonds" qui viendraient ainsi limiter une inflation qu'on peut considérer comme illégitime et qui ne serait pas une chance. Par ailleurs, le contrôle de l'inflation passe par que celle-ci reste une chance passe surtout par un contrôle du taux d'inflation. Ce niveau peut notamment être contrôlé par les banques centrales dans le cadre de leur politique monétaire, et notamment en suivant la règle de Taylor, qui indique permet de calculer le taux d'intérêt optimal en fonction du niveau d'inflation et des différents mandats des banques centrales. ~~Pour que le retour de l'inflation reste une chance, il faut donc~~

Alors que nous nous demandions si un retour de l'inflation était à favoriser, nous avons vu que si l'inflation peut apparaître bénéfique aux économies, elle est aussi parfois génératrice de phénomènes néfastes, voire de crises. Dès lors, il s'agit de faire en sorte qu'un retour de l'inflation soit une réelle chance pour l'économie en garantissant un taux d'inflation faible ^{et} qui ne résulte pas uniquement de situations défavorables à certains agents. Les différentes mesures anti-inflation prises en 2021 montrent la prise en compte de cet aspect par les pouvoirs publics, qui souhaitent faire en sorte que le retour de l'inflation reste une chance.

